

## Le Patrimoine de la Grande Guerre

Éditorial

Jean-Charles Capronnier, Elsa Marguin-Hamon and Paul Smith

---



**Publisher**  
Ministère de la culture

**Electronic version**

URL: <http://insitu.revues.org/11683>

ISSN: 1630-7305

**Electronic reference**

Jean-Charles Capronnier, Elsa Marguin-Hamon et Paul Smith, « Le Patrimoine de la Grande Guerre », *In Situ* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 22 décembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/11683>

---

This text was automatically generated on 30 septembre 2016.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Le Patrimoine de la Grande Guerre

Éditorial

Jean-Charles Capronnier, Elsa Marguin-Hamon and Paul Smith

---

- 1 Au début de l'année 2014, *In Situ* a livré à ses lecteurs un premier numéro de la revue consacré à la Première Guerre mondiale, s'intéressant aux patrimoines *pendant* les quatre années du conflit. En cette fin d'année 2014 – au moment où l'effet « centenaire » peut faire penser à la célèbre « Christmas Truce », la Trêve de Noël –, nous proposons une seconde livraison, consacrée cette fois-ci au patrimoine « produit » et légué par la guerre.
- 2 Rappelons tout d'abord que, du point de vue patrimonial, la Première Guerre est à l'origine d'une invention qui connut une grande fortune, la notion de ce que l'on qualifiera plus tard de « lieux de mémoire ». En effet, dès 1920, dans un souci de conservation des souvenirs et vestiges de guerre, l'une des toutes premières mobilisations de la loi de 1913 sur les monuments historiques vise à protéger des champs de bataille, des plates-formes d'artillerie, des ouvrages fortifiés et autres abris allemands, ainsi que quelques édifices laissés délibérément à l'état de ruines. Classée parmi les monuments historiques le 1<sup>er</sup> septembre 1920, la plate-forme de batterie d'un canon lourd allemand à Zillisheim (Haut-Rhin) est ainsi la première protection d'un élément du patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle. Mais, au-delà de ce registre de patrimonialisation alors inédit, lorsqu'on évoque le patrimoine généré par la Première Guerre mondiale, on pense tout d'abord aux grands mémoriaux, à dimensions nationale ou internationale, élevés sur les champs de bataille à Douaumont, à Notre-Dame-de-Lorette, à Thiepval ou à Vimy. Et l'on pense également, bien évidemment, aux monuments aux morts qui ponctuent l'espace public de chaque territoire communal et qui polarisent les cérémonies municipales tous les 11 Novembre.

Figure 1



Aisne, plaine de Chalmont : *Les fantômes*, 1935. Granit.

Phot. Lefrançois, Michèle. © Michèle Lefrançois.

- 3 Fruit d'un appel à contributions lancé au printemps 2013, ce recueil d'essais sur le patrimoine généré par la Grande Guerre s'ouvre ainsi par une série de textes sur le thème des mémoriaux et des monuments aux morts, thème massif et multiple mais relativement bien traité par l'historiographie récente. En exergue, il nous a été possible de présenter le contenu d'un rapport soumis à la direction générale des patrimoines, proposant un bilan, à la date de novembre 2012, des monuments historiques relatifs à la Première Guerre : 122 monuments au total, dont les lieux de mémoire que nous venons d'évoquer, mais aussi une petite cinquantaine de monuments aux morts protégés depuis les années 1980 en raison de l'originalité de leur message pacifiste, de la particularité de leur décor et de leur technique ou de la qualité esthétique de la sculpture et de la notoriété du sculpteur.

Figure 2



Mémorial de Vimy, à la mémoire des soldats canadiens morts en France pendant la Première Guerre mondiale.

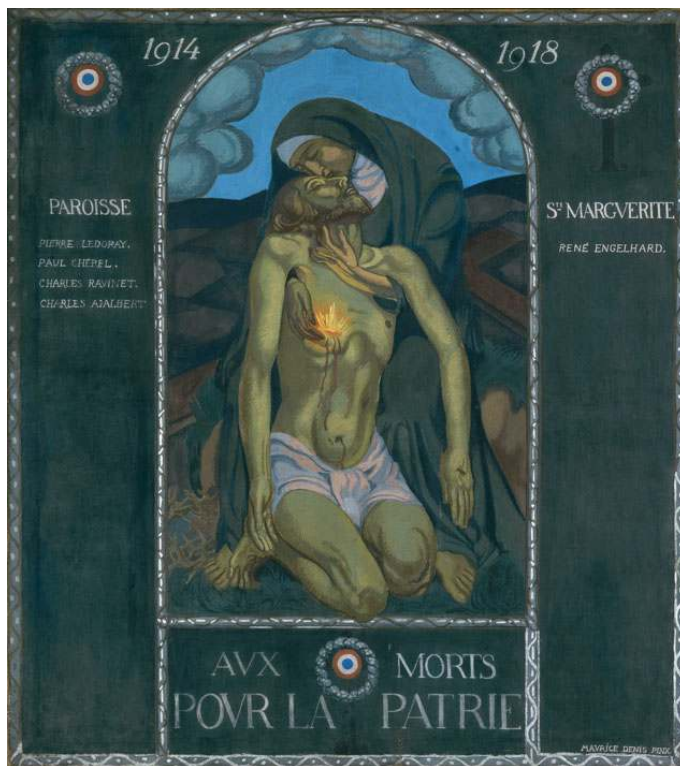
Phot. Smith, Paul. © Paul Smith.

- 4 Vient ensuite la présentation d'une recherche universitaire cherchant à fabriquer une base de données exhaustive de tous les monuments aux morts existant sur les territoires français et belge, projet construit sur des problématiques d'historiens, mais utilisable par tous les publics et faisant appel à tous pour la réalisation de notices sur les monuments et de photographies actuelles. Cette base de données est dorénavant accessible sur le site de la Mission du Centenaire. Portant sur la région test du Nord-Pas-de-Calais, l'analyse des premiers résultats de cette opération ambitieuse semble confirmer la fécondité de cette démarche participative.
- 5 Bien avant que cette base de données ne soit achevée pour toutes les régions, deux contributions tentent ici quelques analyses de nature générale. Une première s'intéresse à l'art commémoratif d'expression religieuse, pourtant interdit dans l'espace public par la séparation de l'Église et de l'État. Un second regard voit dans les monuments aux morts une tribune politique, au moment de leur érection, et une sorte de panneau d'affichage mémoriel par la suite, avec l'ajout des noms des victimes de la Deuxième Guerre et des guerres d'Indochine et d'Algérie. Une contribution traite ensuite d'une approche topographique des monuments aux morts, mais sur un territoire, la Guadeloupe, jusqu'alors peu considéré de ce point de vue. Trois articles reprennent le sujet par l'entrée des sculpteurs, Alfred Boucher pour le monument aux morts d'Aix-les-Bains, Paul Darde dans le département de l'Hérault et Paul Landowski, l'un des sculpteurs les plus prolifiques du genre, auteur notamment des *Fantômes*, monument érigé à Oulchy-le-Château dans l'Aisne pour commémorer la seconde bataille de la Marne, classé parmi les monuments historiques avant son inauguration. Le *Monument à la Victoire et à la Paix* dessiné par Landowski pour commémorer l'entraide entre les troupes françaises et marocaines pendant la guerre fait l'objet d'un article particulier, suite à la découverte récente des plâtres ayant servi à la conception de cette œuvre, déménagée de Casablanca à Senlis en 1961. La brève histoire d'un autre monument particulier est également présentée, le monument commémoratif à la gloire des Américains, inauguré à Verdon-

sur-Mer, sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, en 1938 et détruit par les Allemands quatre années plus tard. Enfin, cette séquence sur les monuments aux morts se termine par un important article (scindé en deux parties) sur l'ossuaire de Douaumont, analysant l'historique de la commande et les caractéristiques architecturales du monument.

- 6 Sous le titre « Œuvres et représentations de la Grande Guerre », nous rassemblons ensuite quatre contributions qui témoignent, comme dans notre première livraison, de la variété des patrimoines qui renvoient, de manière souvent inattendue, à l'histoire de la guerre. Collé au patrimoine postal de la guerre elle-même et ensuite de ses commémorations, le timbre-poste s'avère être une source révélatrice de l'évolution de nos rapports collectifs avec cette histoire. Une verrière intitulée *Pietà*, présentée à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, s'avère avoir été conçue par Maurice Denis sous le titre *Aux morts de la Guerre* pour l'église Saint-Roch de Paris. Un travail d'inventaire sur le bâtiment d'un foyer d'étudiantes à Lyon remet à jour l'histoire de la création, en 1914, d'une école professionnelle destinée aux soldats mutilés. Une recherche sur les sculpteurs Corneille et Paul Theunissen fait découvrir quatre carnets de dessins montrant la vie dans un hôpital de campagne australien, dans le Pas-de-Calais, en août 1916.

Figure 3



**MAURICE DENIS, AUX MORTS POUR LA PATRIE, PROJET POUR LE MONUMENT AUX MORTS DE L'ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE DU VÉSINET, VERS 1919, HUILE SUR TOILE, 180 X 150 CM, COLL. PART.**

© SULLY-JAULMES, CATALOGUE RAISONNÉ MAURICE DENIS.

- 7 La séquence suivante cherche à mettre en valeur les apports de trois autres domaines du patrimoine actuellement rassemblés au sein de sa direction générale : l'archéologie, les archives et les musées. L'archéologie de la Grande Guerre n'a plus, aujourd'hui, à faire les preuves de son utilité scientifique. Dans les forêts de guerre en Lorraine et notamment

sur le champ de bataille de Verdun, des techniques de télédétection par laser aéroporté fournissent un modèle numérique du terrain permettant l'étude renouvelée de l'organisation spatiale du conflit et inventant un territoire archéologique unique par la conservation et la lisibilité de ses structures. À Arras, les vestiges souterrains d'une véritable ville creusée par des tunneliers britanniques et néo-zélandais, après avoir servi d'abri au début de la Deuxième Guerre, s'ouvre depuis peu à la visite. Mais l'apport de l'archéologie ne se limite pas aux territoires labourés par le front. En Bourgogne, le diagnostic archéologique entrepris sur la gare régulatrice de Marcilly-sur-Tille apporte une contribution aux problématiques de recherche sur le quotidien du combattant et son alimentation.

- 8 Le fonds bien connu de la Compagnie du chemin de fer du Nord, conservé de nos jours à Roubaix, permet de retracer la mise en place et l'exploitation de trains de pèlerinage dans les régions dévastées, circuits aux enjeux politiques, économiques, touristiques et historiques, participant des mythes en cours de fabrication autour de la figure du Poilu. Aux Archives nationales (Pierrefitte), une sous-série sur les dommages de guerre fournit des données remarquablement détaillées (et illustrées) sur le tissu industriel à proximité du front et sur certaines usines disparues. Pour ce qui est des musées, est présentée ensuite l'étonnante histoire d'un musée près du front, le musée Alfred-Danicourt de Péronne, autre victime des dommages de guerre. Puis – sortant du territoire national – une dernière étude, entreprise à l'approche du centenaire, offre une comparaison très stimulante de la muséographie de la Grande Guerre dans une sélection de musées, anciens ou récents, de l'Europe occidentale.
- 9 « For privé de la Grande Guerre » : sous ce titre, une dernière séquence explore un secteur de patrimoine mémoriel en fort développement, celui des papiers privés – correspondances, cartes postales, carnets de notes, dessins, photographies... – tissant tous des liens entre une histoire personnelle et la Grande Histoire et témoignant tous de la conviction des auteurs d'être les témoins d'événements exceptionnels. Conservés par des familles, de tels documents ont été mis en commun grâce à des opérations comme la Grande Collecte de novembre 2013, dont une contribution offre ici un premier florilège. Mais voici aussi les lettres et les croquis de l'affichiste Pierre Vergez ; voici l'analyse des papiers inédits d'André Pézard, auteur, dès 1918, de *Nous autres à Vauquois* ; voici la correspondance d'Étienne de Nalèche, directeur du *Journal des Débats*, décrivant la guerre, vue de Paris, à son ami, l'industriel sucrier Pierre Lebaudy ; voici la poète et peintre Marguerite Burnat-Provins, dénonçant la neutralité dans les colonnes de la presse locale...



Figure 4



**TOMBE D'UN SOLDAT INCONNU DANS LE TALUS DE LA TRANCÉE.**  
 REPRO. BARBE-RICHAUD, PIERRE-MARIE. © DROITS RÉSERVÉS.

- 10 Dans ces deux numéros spéciaux de la revue *In Situ*, une petite quarantaine d'articles au total, nous ne prétendons pas avoir fait ne serait-ce que le début du tour des questions que soulèvent les patrimoines dans la Grande Guerre, et de la Grande Guerre. Mais, à la fin de cette première année de commémoration, nous espérons avoir apporté une contribution utile, quelques pistes pour des recherches futures. Un prochain numéro de la revue *Culture et Recherche* visitera de nouveau, en 2015, ce même thème de recherches sur le patrimoine et la Grande Guerre.
- 11 L'équipe d'*In Situ* tient à remercier très vivement Catherine Gros pour sa relecture des articles de ce numéro.

---

## AUTHORS

### JEAN-CHARLES CAPPRONNIER

conservateur du patrimoine, directeur-adjoint des archives départementales de Meurthe-et-Moselle [jccappronnier@cg54.fr](mailto:jccappronnier@cg54.fr)

**ELSA MARGUIN-HAMON**

conservateur du patrimoine, direction des Archives nationales, direction des publics,  
département de l'action culturelle et éducative Musée des Archives nationales  
elsa.marguin@culture.gouv.fr

**PAUL SMITH**

ingénieur d'études, chercheur au département du pilotage de la recherche et de la politique  
scientifique, direction générale des Patrimoines paul.smith@culture.gouv.fr